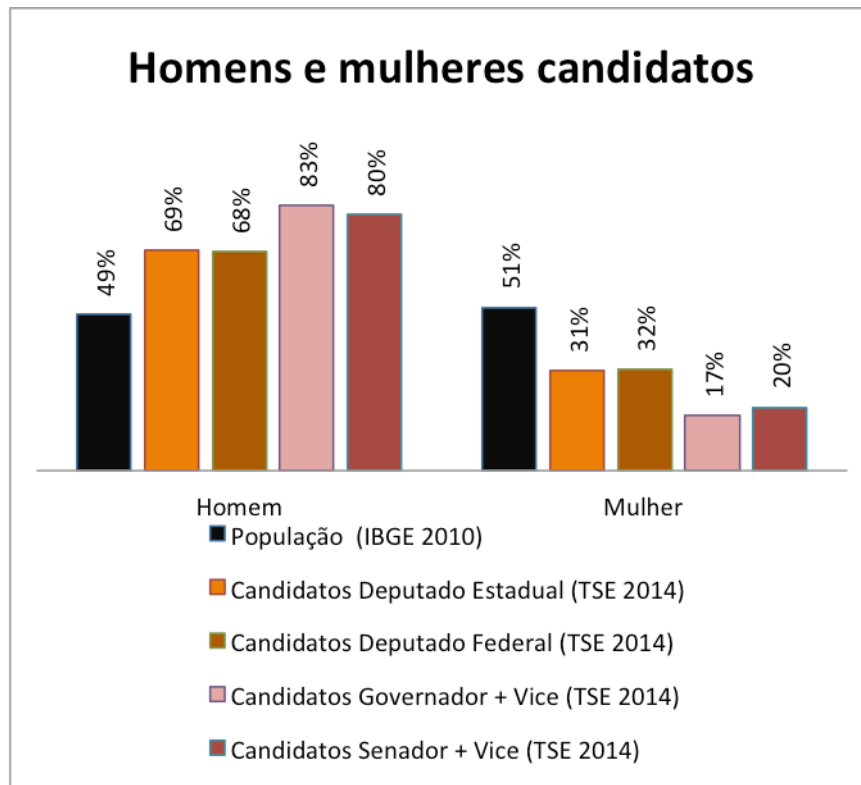


L'exclusion des femmes de la politique institutionnelle fait partie d'une plus grande exclusion de l'espace public. Les femmes, même celles qui travaillent, sont chargées des tâches domestiques, sont davantage impliquées dans la sphère familiale que les hommes et ont pour fonction de se "reproduire", tandis que les hommes ont les rôles les plus importants dans la société, en particulier ceux liés à la politique, la religion et la guerre. Avec le temps, cependant, cette division sexuelle du travail est de moins en moins marquée, grâce à la mobilisation des femmes elles-mêmes.

Entre 2008 et 2011, nous avons fait un pas en avant, dû au fait qu'il y avait la volonté politique de le faire. Au Chili, lors du premier mandat de Michelle Bachelet, son cabinet était paritaire: 50% de femmes, 50% d'hommes. Symboliquement, ceci est très important. Comme l'a si bien remarqué la présidente brésilienne Dilma lors de son discours d'investiture, ceci montre que les filles et les jeunes femmes peuvent rêver d'occuper ces postes un jour. De plus, il semble bien que cette tendance va continuer: les deux candidats les mieux placés pour gagner les élections présidentielles au Brésil en 2014 sont des femmes. L'une d'entre elles, Marina, une femme noire.

Dans la fonction publique, la situation est plus complexe. Les femmes ne représentent que 8,77% dans l'actuelle Chambre des Députés du Brésil et moins de 12% au Sénat fédérale. Ceci est le résultat de toute une structure qui obstrue la participation des femmes en politique: il existe des obstacles quand il s'agit d'obtenir le parrainage et l'aide financière pour les campagnes électorales, une répartition inégale des fonds du parti et du temps de publicité à la radio et à la télévision; un manque de confiance à l'égard des dirigeants et une accumulation d'heures de travail. Il en ressort donc que, parmi ceux qui sont élus, nous retrouvons une majorité d'hommes blancs bourgeois, avec certains émanant d'organes politiques non représentatifs et qui ont plus de chance de recueillir des voix.

Cependant, en 2014, nous notons quelques changements: nous assistons aux premières élections où la présence des femmes à la chambre des députés franchit le seuil des 30% du quota obligatoire. En effet, les élections à la Chambre des députés du Brésil sont effectuées par un système de représentation proportionnelle des sièges. Outre un changement crucial, cela ne signifie pas que nous aurons 30% de femmes élues. C'est une chose que les femmes se présentent en tant que candidates, et c'en est une autre qu'elles soient élues. C'est-à-dire que nous pouvons avoir 30% de femmes candidates et toujours pas un plus grand nombre de femmes élues.



(Source : Bruno W. Speck/CartaCapital)

Selon moi, pour aller de l'avant, nous devons aller au-delà du débat numérique. Jusqu'à présent, l'argument a été presque instinctif: si nous représentons 52% de la population, nous ne pouvons pas représenter que 10% des élus au pouvoir.

Les questions à se poser sont les suivantes: quelles femmes représentantes voulons-nous? Quel est le profil des femmes choisies et présentées par les partis politiques? Quelle est la proportion des «candidates fantômes»? (-Afin de répondre aux exigences concernant le quota de 30%, les partis politiques présentent des «candidates fantômes», soient des femmes qui ne savent même pas qu'elles sont candidates).

C'est bien là que le mouvement féministe est nécessaire. Ce n'est pas assez d'être une femme pour régir et faire passer des lois qui favorisent les femmes en tant que « groupe opprimé ». Des propositions telles que la légalisation de l'avortement, si chère au mouvement féministe, ne font pas partie de l'ordre du jour des parlementaires liés aux partis conservateurs ou religieux. Il ne faut pas se contenter de juste voter pour une femme, mais plutôt pour des lois et politiques aussi.

Et pour finir, la page Facebook «[Votez pour une féministe](#)», créée cette année est une page très intéressante qui offre une liste de toutes les candidates féministes du Brésil.

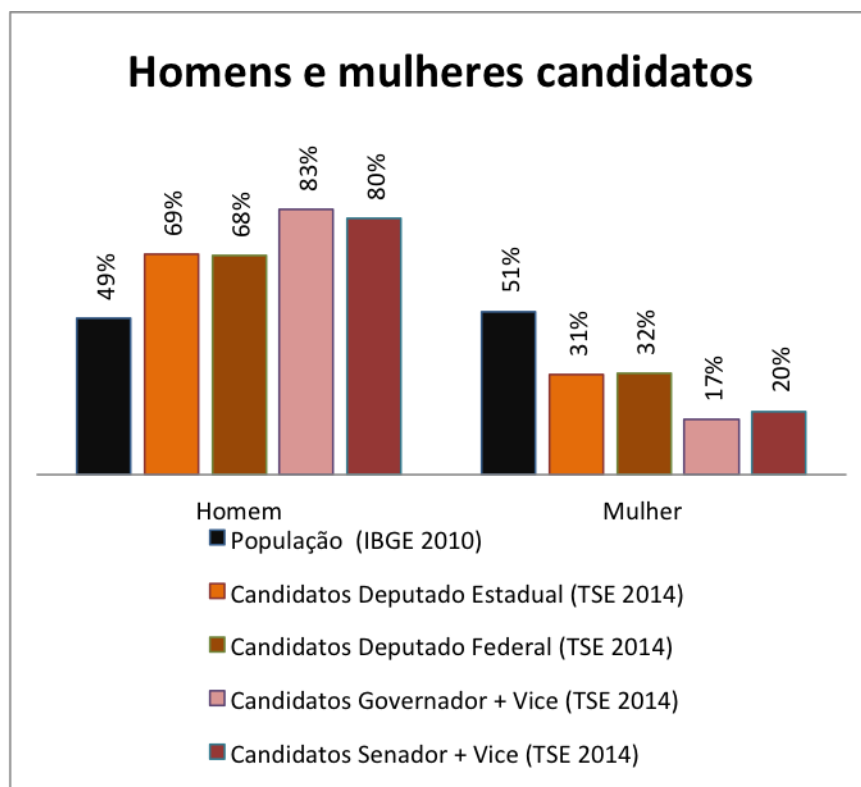
“Embora o Brasil tem desfrutado de democracia por apenas 25 anos, o gabinete atual apresenta um número recorde de ministros do sexo feminino (10 que compõem 26% do gabinete). Isso está em contraste com 2008, quando o Brasil foi um dos países do mundo com a mais baixa proporção de mulheres em cargos públicos. As eleições presidenciais estão agendadas para ocorrer em outubro de 2014, como é que o aumento da participação política das mulheres impactou o país nos últimos anos? Como tem influenciado o movimento feminista do Brasil?”

Resposta: A exclusão das mulheres da política institucional faz parte de uma exclusão mais ampla delas do espaço público. Às mulheres, mesmo àquelas que trabalham fora, cabe cuidar do espaço doméstico, da família e se encarregar do trabalho de reprodução, enquanto os homens exercem as tarefas mais importantes da sociedade, em especial aquelas relacionadas à política, à religião e às armas. Ao longo das décadas, porém, essa divisão sexual do trabalho vem sendo cada vez menos marcada, graças à mobilização das próprias mulheres.

De 2008 para 2011 demos um salto porque houve vontade política para tal. No Chile, durante o primeiro governo de Michelle Bachelet, o gabinete ministerial era paritário: 50% de mulheres, 50% de homens. Simbolicamente isto é muito importante. Como a própria presidenta Dilma afirmou em seu discurso de posse, isso demonstra para meninas e jovens que elas podem sonhar em ocupar esses postos. E, ao que tudo indica, continuaremos em uma situação semelhante uma vez que as duas candidaturas mais bem posicionadas à Presidência em 2014 são de mulheres. Uma delas, Marina, negra.

Nos cargos eletivos a situação é mais complexa. O Brasil tem hoje apenas 8,9% de mulheres na Câmara dos Deputados e menos de 12% no Senado. Isso é fruto de toda uma estrutura que dificulta a participação das mulheres na política: há obstáculos para obter legenda e financiamento de campanha; má distribuição do fundo partidário e do tempo de propaganda em rádio e televisão; baixa confiança do eleitorado; e acumulação das jornadas de trabalho. A consequência é que, entre os eleitos, existe uma maioria de homens, brancos, burgueses, que mesmo vindos de camadas pouco representativas do corpo político tem mais chance de competir pelos votos.

Contudo, em 2014 temos uma novidade: primeira vez a cota de 30% de mulheres para os cargos proporcionais, ou seja, de deputadas federal e estadual, foi cumprida. Isso não significa, obviamente, que teremos uma ampliação no número de eleitas, mas é uma mudança significativa:



(Fonte: Bruno W. Speck/CartaCapital)

A questão, acredito eu, é que daqui para frente precisamos ir além do debate meramente numérico. Até agora, o argumento tem sido quase instintivo: se nós somos 52% da população, não podemos ser em torno de 10% das eleitas. Mas pergunta que devemos nos fazer é outra: quais representantes mulheres nós queremos?

É aí que os movimentos feministas se fazem mais necessários. Não basta ser mulher para implementar medidas ou propor leis que favoreçam as mulheres enquanto grupo oprimido. Pautas como a legalização do aborto, tão caras ao movimento feminista, não fazem parte da agenda de deputadas ligadas a partidos conservadores ou religiosos. É preciso, portanto, além de votar em mulher, votar em propostas. Algo bastante interessante que surgiu esse ano é a página no Facebook [“Vote numa feminista”](#), que traz uma lista de candidatas feministas no Brasil inteiro.

